

A woman with long dark hair, wearing a light-colored, sleeveless dress, is partially visible behind a pair of dark blue, heavy curtains. She is looking towards the camera with a slight smile. The background behind the curtains is dark, suggesting a stage or theater setting. The entire scene is framed by a large, semi-circular red graphic element on the right side of the page.

**Étude sur les pratiques
culturelles des Français :
Exploration de la « non-envie de culture »**

Proposition d'approfondissement qualitatif

01

Contexte et préambule

02

Explicitation du paradoxe de la « non-envie de culture »

03

Autopsie du manque de motivation aux pratiques culturelles

04

Conclusions et leviers de remobilisation

Présentation du projet (1 / 3)

Le constat : le « manque d'envie » limite considérablement la fréquence et la récurrence des pratiques culturelles

L'étude quantitative menée par Ifop en juin 2025 à propos des pratiques culturelles des Français a notamment mis en évidence l'importance déterminante de « l'envie » (ou plutôt du déficit d'envie) comme frein à de nombreuses pratiques culturelles.

En effet, **l'étude révèle que l'absence de pratiques culturelles tient davantage à un manque d'envie qu'à de véritables barrières d'accès**, ce qui a de quoi surprendre compte tenu de leur caractère jugé « essentiel » (celles-ci sont positionnées juste après les moments en famille et entre amis).

→ Les freins de nature économique, sociale et culturelle (ex : auto-censure, sur le mode « ce n'est pas pour moi ») sont donc volontairement écartés dans ce travail qui cherche à mettre en évidence des freins motivationnels plus « profonds ». **Ces freins n'en demeurent pas moins universels et donc susceptibles d'être actifs auprès de tous les publics, y compris les plus éloignés aujourd'hui.**

Le projet : comprendre quels sont les facteurs sous-jacents pouvant expliquer ce manque d'envie ?

Pour expliquer ces résultats, l'Ifop a mené une étude d'approfondissement qualitative via **12 entretiens semi-directifs de 1h.**

Ces entretiens ont été conduits auprès de « publics paradoxaux », c'est-à-dire à des personnes reconnaissant l'importance de la culture, avec peu de barrière d'accès, mais à l'implication faible ou intermittente.

Ce parti pris méthodologique original a pour objectif d'apporter un éclairage précis sur les freins d'ordre motivationnels (et, de cette manière, de mener une investigation allant au-delà des freins déjà bien étudiés : freins financiers, géographiques, culturels ou sociaux par exemple).



Présentation du projet (3/3)

12 entretiens de 1h menés auprès de « publics paradoxaux » (cf. individus reconnaissant l'importance de la culture, avec peu de barrières d'accès à celle-ci mais à l'implication faible ou intermittente) :

Cibles de l'étude



- Mix hommes femmes
- CSP +
- **Education culturelle durant l'enfance** (musées, spectacles etc.)
- Résidents de grandes métropoles françaises

01

Contexte et préambule

02

Explicitation du paradoxe de la « non-envie de culture »

03

Autopsie du manque de motivation aux pratiques culturelles

04

Conclusions et leviers de remobilisation

Retour sur le paradoxe de la « non-envie » de culture

Les bénéfices associés aux pratiques culturelles sont (très) bien identifiés et (très) fortement valorisés. Parmi les éléments évoqués pendant les entretiens réalisés :

Lien avec soi-même

- Un moment de détente, d'introspection, avec du temps long : le meilleur moyen de « déconnecter » en fin de journée !
- Affirmer son jugement, confronter ses goûts, s'enrichir... et donc **se découvrir soi au travers des œuvres culturelles.**

Lien avec les autres

- Pouvoir passer du temps avec ses proches et renforcer les liens sociaux
- **Échanger sur les biens culturels consommés en commun** (exercer son esprit critique, alimenter la conversation etc.)

Lien avec le territoire

- **Se sentir d'appartenir à un territoire en participant ses animations culturelles** (un enjeu dans un contexte de forte mobilité géographique des Français au cours de leur vie), ou bien découvrir un territoire au prisme de son offre culturelle.
- **Faire vivre sa ville, son territoire** (un enjeu dans les villes moyennes où l'offre culturelle semble parfois fragilisée).

Retour sur le paradoxe de la « non-envie » de culture

Les bénéfices associés aux pratiques culturelles sont (très) bien identifiés et (très) fortement valorisés. Parmi les éléments évoqués pendant les entretiens réalisés :

Lien avec soi-même

« **Il y a ce côté un petit peu introspectif, thérapeutique** presque, que j'aime bien. Je me dis, c'est top, tu as fait quelque chose seule, en fait, et ça m'apporte de la satisfaction, même de la fierté. » femme, 32 ans, Montpellier

Lien avec les autres

« **Le cinéma, j'ai une impression de convivialité, de partage.** C'est quelque chose que je fais souvent en communauté. Même si le film n'est parfois pas incroyable, je reste quand même très satisfait de mon activité parce qu'on peut en parler après, on peut en rigoler aussi. » homme, 25, Tourcoing

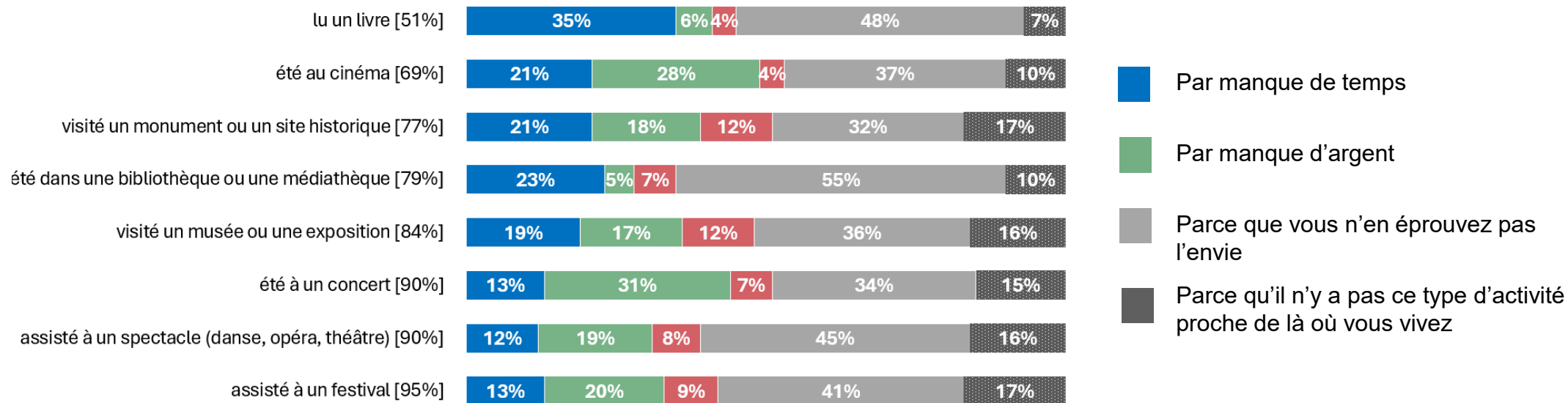
Lien avec le territoire

« Je me rends compte que c'est très important aussi pour faire vivre la ville. Moi, je trouve qu'une ville au niveau culturel où ça ne bouge pas, où il n'y a pas d'association même culturelle, c'est un peu une ville morte. C'est dommage, donc je trouve que ça et la restauration, ça fait vraiment vivre une ville. » femme, 33 ans, Strasbourg

Retour sur le paradoxe de la « non-envie » de culture

Mais, pourtant, un manque de motivation qui limite considérablement la fréquence des pratiques culturelles.

Et pour chacune de ces activités, pour quelle raison principale ne les avez-vous pas pratiquées ou pas pratiquées plus souvent ?



Retour sur le paradoxe de la « non-envie » de culture

« C'est ça qui est assez paradoxal : je me dis tout le temps qu'on ne le fait pas assez, mais je ne sais pas dire pourquoi on ne le fait pas plus ! » femme, 49 ans, Lille

« A la sortie d'une pièce de théâtre on est toujours très heureux, et souvent je me dis : 'Pourquoi j'ai attendu si longtemps avant d'y retourner ?' » femme, 49 ans, Lille

01

Contexte et préambule

02

Explicitation du paradoxe de la « non-envie de culture »

03

Autopsie du manque de motivation aux pratiques culturelles

04

Conclusions et leviers de remobilisation

Préambule

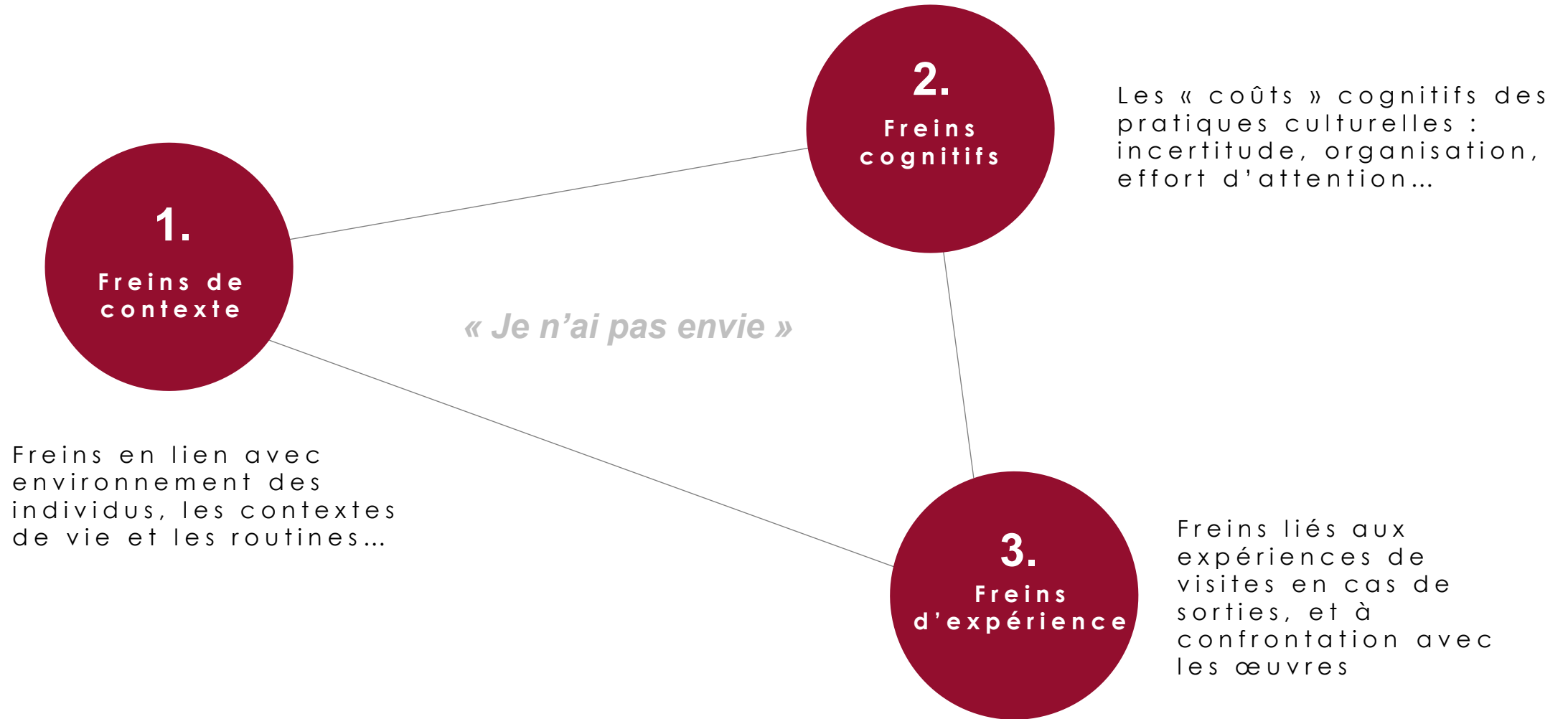
- **Inévitablement les freins à « l'envie » de culture sont bien plus présents pour les pratiques culturelles nécessitant de se déplacer** (musée, opéra, etc.) vs. les pratiques comme la lecture. Les publics rencontrés évoquent néanmoins une aggravation problématique (ou une moindre tolérance de leur part...) aux conditions d'accès aux lieux de culture.
- Au-delà, les facteurs pouvant jouer contre « l'envie » de s'engager dans une pratique culturelle sont **multiples, composites, diffus et d'autant plus difficiles à identifier qu'ils ont tendance à fonctionner en réseau / en synergie**. Autrement dit, il n'existe pas de facteur « monolithique » au « manque d'envie », mais plutôt **une multitude d'éléments parasites pouvant limiter les passages à l'acte**.

Exemples :

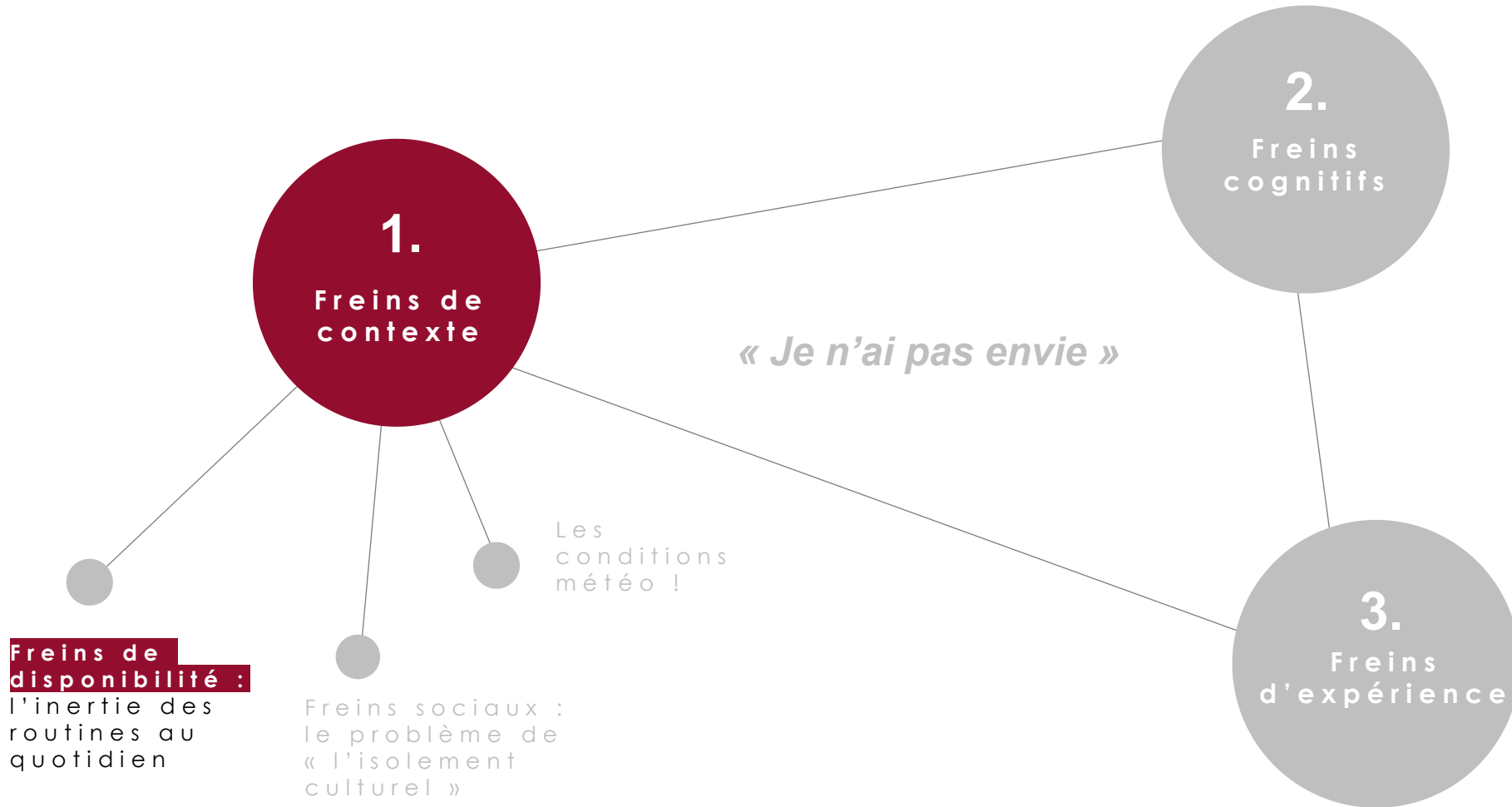
- **Le frein « d'effort attentionnel »** nécessaire pour entrer dans une œuvre sera potentialisé par les « **freins de nuisance parasites** » (foules, chaleur, etc.) : plus ces derniers affectent une expérience de visite, plus la disponibilité mentale diminue.
- **Le frein « d'isolement culturel »** (le fait de ne pas avoir de proches disponibles pour des sorties et/ou des conversations culturelles) pourra avoir tendance à renforcer le « **frein d'anticipation** » (la crainte de ne pas apprécier une œuvre / un contenu, faute de recommandation).



Trois grandes familles de freins à l'origine du « manque d'envie »



Trois grandes familles de freins à l'origine du « manque d'envie »



L'inertie du quotidien ou le paradoxe de la proximité culturelle sans pratiques

Sans surprise, l'enjeu du « manque d'envie » dépend d'abord et avant tout de la disponibilité –physique, psychologique... – des individus dans des quotidiens jugés surchargés, avec plusieurs enjeux associés dont notamment :

- **Une difficulté très concrète à « faire de la place » aux activités culturelles.** Sur ce point, deux points sont à prendre en compte :
 - o **Des durées (théâtre, expositions...) souvent jugées dissuasives** : le temps estimé pour participer aux activités est jugé trop conséquent, limitant leur faisabilité les soirs de semaine et entre les obligations de la vie quotidienne,
 - o **Des durées parfois indéterminées**, dans le cas des expositions, qui ne permettent pas toujours d'anticiper « l'après »
- **Une difficulté voisine, plus fondamentale et pernicieuse, à « sortir des routines » du quotidien** : le « manque d'envie » semble parfois masquer une problématique de « faible présence à l'esprit » dans des quotidiens routinisés. Pour le dire autrement : les routines du quotidien empêchent en quelque sorte « d'avoir l'idée » d'une activité culturelle, elles bloquent l'apparition d'un « déclic ».



« Quand j'ai des amis qui viennent à Paris et que je vois toutes les activités culturelles qu'ils enchaînent ça me rappelle que ça c'est à côté de moi et que je n'en profite pas assez. A l'inverse, quand je visite une ville je me bouge davantage aussi, on a envie de tirer le meilleur, de profiter. »
femme, 23 ans, Bordeaux

« Si je prends la lecture, c'est plutôt manque d'opportunité dans le quotidien. je n'ai pas trop envie de sortir un livre. mais moi ça va plutôt être par manque d'occasion les livres et vous voyez par exemple je me suis donné comme objectif de lire 12 livres par an je me suis donné carrément un objectif chiffré dans l'idéal. Je me suis carrément donné un objectif. Je me suis dit d'y aller 12. Et du coup, dans mon téléphone, j'ai une petite note où à chaque fois que je termine un livre, j'indique le livre et je mets une note aussi. » femme, 32 ans, Montpellier

L'inertie du quotidien ou le paradoxe de la proximité culturelle sans pratiques

→ **D'où le paradoxe d'une sous-consommation de l'offre culturelle de proximité** (constaté par les publics eux-mêmes d'ailleurs, notamment lorsqu'ils observent les pratiques culturelles de touristes), versus des pratiques culturelles plus actives lors d'un séjour touristique (logique de découverte, absence de routines).

→ **Une stratégie développée par certains** : routiniser les pratiques culturelles ! (se fixer un nombre de pages à lire par jour, une journée mensuelle dédiée à la visite d'expositions...) ou bien avoir recours à un abonnement ;

“

« **Quand j'ai des amis qui viennent à Paris et que je vois toutes les activités culturelles qu'ils enchaînent ça me rappelle que ça c'est à côté de moi** et que je n'en profite pas assez. A l'inverse, quand je visite une ville je me bouge davantage aussi, on a envie de tirer le meilleur, de profiter. »
femme, 23 ans, Bordeaux

« **Si je prends la lecture, c'est plutôt manque d'opportunité dans le quotidien.** je n'ai pas trop envie de sortir un livre. mais moi ça va plutôt être par manque d'occasion les livres et vous voyez par exemple je me suis donné comme objectif de lire 12 livres par an je me suis donné carrément un objectif chiffré dans l'idéal. Je me suis carrément donné un objectif. Je me suis dit d'y aller 12. Et du coup, dans mon téléphone, j'ai une petite note où à chaque fois que je termine un livre, j'indique le livre et je mets une note aussi. » femme, 32 ans, Montpellier

L'inertie du quotidien ou le paradoxe de la proximité culturelle sans pratiques

“

« Je pense que oui quand même, **c'est la durée de l'activité aussi qui me freine un peu**, honnêtement. Une heure et demie au cinéma face à trois heures d'activité ou trois heures devant une scène, c'est pas le même ratio non plus quoi. » homme, 25, Tourcoing

« Ça m'arrive souvent de me dire 'je n'aurai pas le temps cette semaine' ». femme, 33 ans, Strasbourg

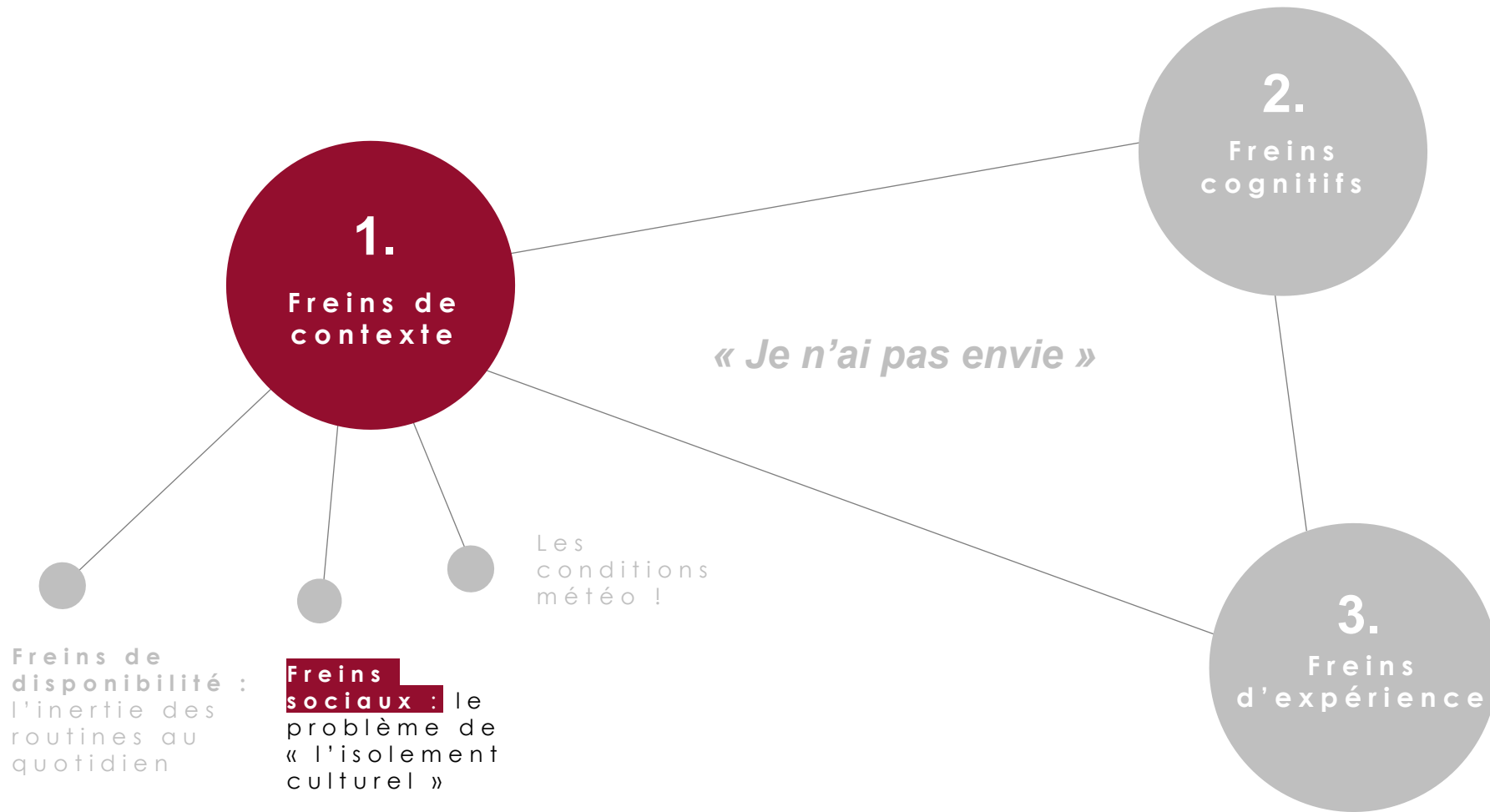
« La lecture, le cinéma, l'opéra, c'est des choses que je fais le soir, c'est un moment de détente après ma journée. Les expos, c'est vraiment ce que je fais le week-end, c'est la sortie de la journée. » femme, 23 ans, Bordeaux

« Maintenant, avec le temps, avec les enfants, avec le travail, j'ai moins de temps à consacrer aux sorties que je n'aimerais le faire. » homme, 54 ans, Brunoy

« Le temps aussi parce que **c'est vraiment quelque chose de chronophage** à faire et même si j'adore y aller, **c'est vrai qu'il faut être préparé.** » homme, 25, Tourcoing

« **Les séances de 17h, j'aime bien. 19h, ça va encore. Mais plus tard, déjà une séance qui commence à 20h, 21h, ça me fait hésiter.** J'anticipe le retour : ça va finir à quelle heure ? On doit dîner avant, on aura dîné, on se retrouve après, sinon ce sera trop tard ? Il y a plein de choses qu'il faut mettre en place. » femme, 63 ans, Paris

Trois grandes familles de freins à l'origine du « manque d'envie »



L'isolement culturel : un obstacle sous-estimé ?

La présence d'un proche est constitutive des expériences culturelles : elle garantit une part significative du plaisir attendu. Sans accompagnement, l'activité perd souvent une dimension de partage essentielle.

- **Une démotivation liée au manque d'entourage intéressé :** ceux dont les proches ne partagent pas les goûts culturels peinent à se projeter seuls et ne peuvent pas partager et discuter de leurs expériences culturelles (dimension essentielle aux pratiques culturelles).
- **Les sorties en solo stigmatisées :** les sorties de spectacles ou de cinéma sont associés à des moments sociaux à vivre entre amis ou en famille, ce qui freine certaines pratiques individuelles.
- **Un enjeu d'envie a priori :** dans tous les témoignages recueillis, les recommandations de la part de l'entourage demeurent un des plus puissants déclencheurs de l'intérêt pour un bien culturel (livre, exposition, etc.);
- **Un enjeu conversationnel a posteriori :** la propension s'engager dans des activités culturelles dépend aussi beaucoup de **la capacité à pouvoir ensuite établir des conversations à leur propos** (et cela bien au-delà de l'entourage immédiat : collègues, patients dans le cas d'un médecin...).

→ Alors même que les pratiques culturelles sont souvent appréciées pour leur dimension introspective, et que les pratiques solitaires ne sont pas rares, elles ne révèlent pleinement leur potentiel que lorsqu'elles peuvent être partagées et faire l'objet de conversation.

“

« La 'non-envie', c'est aussi lié à la solitude. Parce que là, d'y aller toute seule, je sais qu'il y a des choses, des fois, j'ai envie, mais si j'arrive à motiver personne, c'est plus compliqué. » femme, 25 ans, Haubourdin

« Et ce n'est pas forcément facile de s'organiser, de trouver quelqu'un qui veuille aller au concert de jazz, et comme je n'aime pas y aller seul... bah je n'y vais pas, parce que pour moi c'est quelque chose que l'on partage. » homme, 59 ans, Maisons-Alfort

« Par exemple le cinéma au début j'y allais très rarement. Je pense qu'il y a vraiment un rapport à soi de se dire « est-ce que je suis capable d'y aller seule ? ». Une fois qu'on l'a fait, il n'y a plus de problème. Le ballet pareil, d'y être allée une fois, je me suis dit « pourquoi pas y retourner ? ». femme, 23 ans, Bordeaux

« Je parle beaucoup avec mes patients, et c'est un bon sujet de conversation de savoir ce qu'il se passe en ville, dans le monde de la culture, ce qu'on a vu, ce qu'on a envie d'aller voir, et c'est vrai que ça entretient quelque chose chez moi, ça entretient l'envie. » femme, 49 ans, Lille

L'effet paradoxal des enfants au foyer

De façon assez surprenante, **la présence d'enfants au foyer agit parfois comme un démultiplicateur de sorties culturelles !**

Plusieurs éléments sont à prendre en compte à ce sujet :

- **Une envie de transmettre, et de « former »** (la sensibilité, la créativité...),
- **Une envie aussi, plus implicite, de se créer une culture familiale commune**, de partager des références en commun (notamment en réaction à l'individualisation croissantes des contenus consommés (cf. basculement de l'écran collectif TV vers des écrans individuels, comptes individuels sur les plateformes de streaming, algorithmes de curation individualisés...)).
- **Et, parfois, une forme d'effet d'entraînement** face à l'engouement des enfants, un enthousiasme qui peut « réactiver » l'envie des adultes.

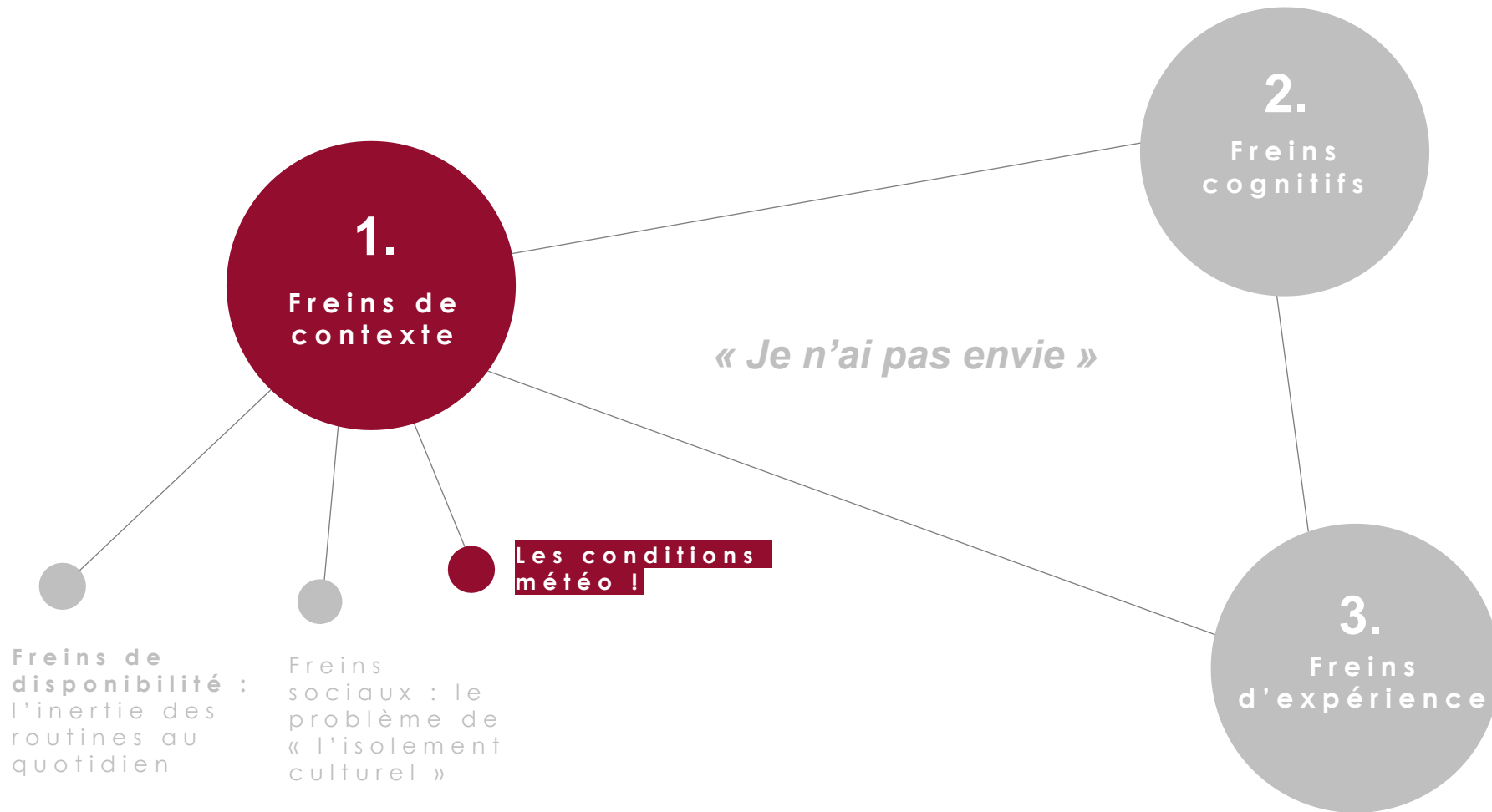
“

« Ma fille m'a redonné un petit déclic il y a un an et demi avec le Lac des Cygnes. Je trouve que ça fait peut-être un an, un an et demi où je refais plus de concerts, de théâtre, de spectacles. Ça fait 'boule de neige' je m'aperçois que j'ai plus de pratiques qu'avant ! » femme, 23 ans, Bordeaux

« Les enfants ça m'incite clairement. Au départ c'était plutôt pour transmettre, mais en fait les voir apprécier spontanément des œuvres remotive, ils ressentent les choses différemment c'est stimulant. » femme, 32 ans, Montpellier

« J'ai relu des livres que j'avais aimé pour pouvoir en discuter avec mes enfants, je l'ai fait pour eux mais en fait j'ai adoré. » femme, 23 ans, Bordeaux

Trois grandes familles de freins à l'origine du « manque d'envie »



L'envie culturelle influencée par la météo et les saisons

Les intempéries, les températures extrêmes et le temps d'ensoleillement détériorent les moments qui encadrent l'expérience culturelle :

- **La météo, un frein réhibitoire pour tout type de sortie :** Les animations culturelles en extérieur sont particulièrement touchées par le frein lié aux intempéries qui enrayent le passage à l'acte.
- **Un type de sortie par saison :** Les saisons du printemps et de l'été sont plus facilement associées aux activités extérieures, aux concerts, festivals, animations culturelles, et l'automne-hiver plutôt aux spectacles : cirque, ballet, théâtre...

→ Le mauvais temps renforce les autres freins déjà identifiés dans l'étude : la fatigue physique, morale, cognitive, sociale... et accentue fortement la « concurrence » du domicile aux visites !

“

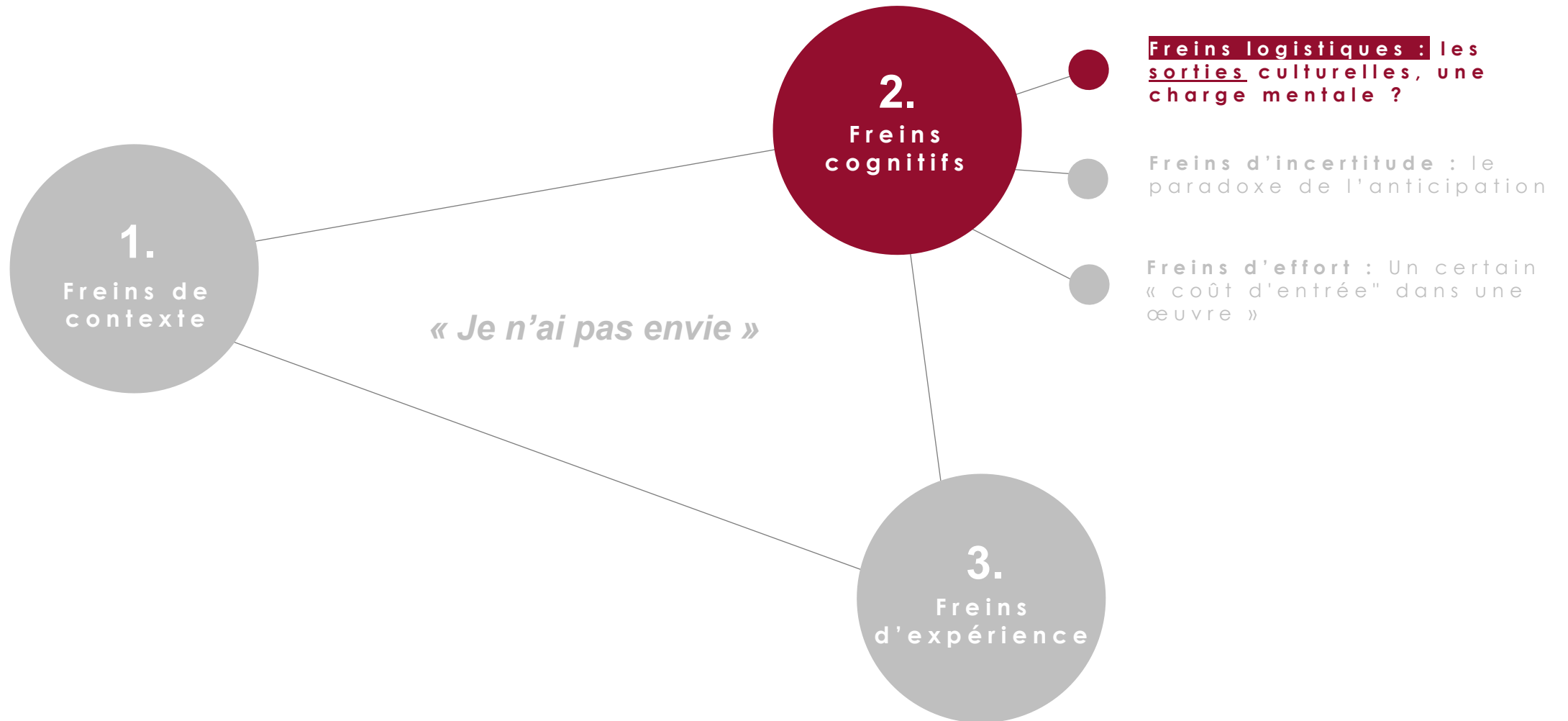
« Alors là, **en hiver, typiquement**. Je trouve que c'est vraiment ma saison où **j'ai peut-être moins d'énergie sociale**. Je vais peut-être avoir moins envie de sortir faire des activités et de participer. » femme, 33 ans, Strasbourg

« Et puis l'été, le fait qu'il fasse nuit à 21h-22h, même si on fait une expo de 2-3h, on n'a pas l'impression que ça nous a pris la journée. **L'hiver à 17h15 il fait déjà nuit, le temps ne paraît pas du tout le même.** » femme, 23 ans, Bordeaux

« C'est plus de facilité à bouger, à sortir, à avoir envie d'explorer printemps-été qu'automne-hiver. Le côté lumière, ça joue beaucoup. **Quand il fait nuit à 4h30-5h, des fois je me dis j'ai envie de rentrer chez moi.** » femme, 49 ans, Lille

« Je pense qu'il n'y a rien qui les incite à sortir de leur coquille, de leur zone de confort. Parce qu'en fait, **on fait tout aujourd'hui pour avoir une zone de confort qui est vraiment confortable**. On a de beaux écrans, TV, des systèmes audio, on peut rester chez soi, en fait, et se faire livrer, et ne pas aller au restaurant, mais ta vie, ce n'est pas forcément de rester chez soi. » homme, 59 ans, Maisons-Alfort

Trois grandes familles de freins à l'origine du « manque d'envie »



Un exercice d'anticipation des réservations jugé excessif et décourageant

L'étude révèle un puissant sentiment d'agacement face à la nécessité perçue de **devoir planifier** – longtemps à l'avance ! – certaines sorties culturelles (théâtre, musées notamment).

Cette contrainte semble très mal vécue, plusieurs éléments jouent à ce niveau :

- **Une nécessité de planifier longtemps en l'avance** qui implique à la fois d'importants efforts d'anticipation, mais beaucoup d'incertitude: serai-je vraiment disponible le jour J ? Est-ce que j'aurais toujours envie ? Pourrais-je éventuellement me faire rembourser mon billet ? Ces difficultés d'anticipation sont d'autant plus complexes que les activités culturelles s'organisent bien souvent à plusieurs !
- **L'accès à des places disponibles** : les difficultés de réservation de places / créneaux représentent un important facteur de désincitation, avec l'impression qu'il ne suffit d'anticiper sa venue, mais aussi **d'anticiper sa réservation !**

→ *In fine*, des freins bien moins actifs dès lors qu'une sortie culturelle s'inscrit dans une sortie plus large (projet d'une visite de ville, etc.). En d'autres termes : on voudrait planifier « un week-end », « une journée » mais pas « une sortie culturelle » !



« Parce que c'est le côté plaisir, c'est la sortie plaisir, **ce n'est pas la sortie calculée avec un horaire à respecter**. Si on a envie de traîner une heure de plus en terrasse pour boire un café avant d'aller faire le musée, oui, mais non, là on a réservé. » femme, 49 ans, Lille

« Avec les fêtes qui approchent, les cadeaux à penser, là honnêtement j'ai autre chose à penser que de me dire qu'est-ce que je prévois à long terme ? » femme, 23 ans, Bordeaux

« Il faut anticiper la date longtemps à l'avance, et **parfois, c'est même l'achat des billets qu'il faut anticiper !** Quand on voit une annonce de spectacle, c'est la course : la mise en vente commence jeudi à minuit [...]. Il faudrait presque se lever la nuit pour réserver. » femme, 63 ans, Paris

NB : concernant la nécessité perçue de devoir planifier longtemps à l'avance désormais, une évolution d'autant moins acceptée qu'il s'agit :

- **Un phénomène récent** (cf. le souvenir d'une époque pas si lointaine où il était possible de décider au dernier moment)
- **Un phénomène généralisé**, qui concerne une grande partie des activités de loisir (réservation au restaurant, billets de train, etc.).

Un exercice d'anticipation des réservations jugé excessif et décourageant

Plus fondamentalement, ces préoccupations logistiques et de long terme apparaissent complètement découplées des

- **Un manque de spontanéité qui contrevient aux envies impulsives** : il semble exister un manque de synchronicité entre la manifestation d'une « envie de sortie culturelle » et son actualisation à court terme.
- **Une motivation pouvant décliner avec le temps** : parfois, plus un événement est éloigné dans le temps, plus la motivation initiale s'érode.
- **Un phénomène « d'attentes déçues »** : autre mécanisme à l'œuvre pouvant désinciter certaines pratiques culturelles anticipées, l'attente d'un événement anticipé de longue date peut susciter des déceptions (« effet nouvel an »).

→ D'une certaine manière, la « non-envie » de culture doit aussi être entendue comme une incapacité à « transformer » cette envie en pratique de façon quasi-immédiate quand celle-ci se manifeste. Pour le dire autrement, il semble exister un manque de synchronicité entre la manifestation d'une « envie de culture » et son actualisation à court terme.

“

« Je voulais aller au Louvre... Mais c'est vrai qu'on ne peut pas y aller spontanément. [...] **Pour moi, c'est un frein. On perd la spontanéité.** [...] Le souci, c'est qu'on ne peut pas déambuler dans une rue, tomber sur un musée. Tiens, on rentre dans le musée, on va voir les pros : il faut toujours réserver son billet. » femme, 55 ans, Roubaix

Un exercice d'anticipation qui se complexifie quand il se joue à plusieurs

La simple envie de proposer une sortie peut rapidement devenir une épreuve logistique : relancer le groupe, gérer les hésitations, composer avec les emplois du temps incompatibles.

“

« Des fois, je me dis, tiens, j'ai un groupe WhatsApp avec mes amis, j'ai envie de voir un truc [...] je vais mettre ça sur le groupe. Puis après, je me dis, **c'est encore moi qui vais devoir prendre les places. Ça va tergiverser. Moi, je ne peux pas tel jour. Je ne peux pas un autre jour. Moi, je peux que ce jour-là. Donc souvent, soit j'y vais toute seule et je ne dis rien à personne ou soit je laisse carrément tomber.** »
femme, 60 ans, Saint Avertin

In fine, une charge mentale aux antipodes du « lâcher prise » recherché !

Contraint par des horaires de réservation, ce moment peut se transformer en expérience désagréable voir stressante et entacher la soirée d'un mauvais souvenir.

Ce qui était au départ un « élan » relativement spontané, devient une « charge mentale » et une contrainte dans l'agenda !



« Parce que c'est le côté plaisir, c'est la sortie plaisir, ce n'est pas la sortie calculée avec un horaire à respecter. **Si on a envie de traîner une heure de plus en terrasse pour boire un café avant d'aller faire le musée, oui, mais non, là on a 'réservé'.** » femme, 49 ans, Lille

« **Un ballet c'est super, mais ce n'est pas spontané, typiquement ça casse un peu l'envie.** Je pense que c'est le fait de devoir prendre une place, d'attendre longtemps, alors qu'une exposition, je peux décider d'y aller d'un coup le week-end. Attendre six mois pour un spectacle...Je préfère regarder en fin de semaine quelle expo il y a ce week-end. » femme, 23 ans, Bordeaux

Néanmoins, le fait de se rendre dans un lieu de culture reste décisif pour la qualité de l'expérience culturelle

La « sortie culturelle » est d'abord une « sortie » !

Idée que le fait de se préparer, de faire l'effort de s'habiller – en particulier dans le cas des opéras, du théâtre – fait partie de l'expérience d'ensemble (davantage encore quand la sortie se prolonge avec des proches).

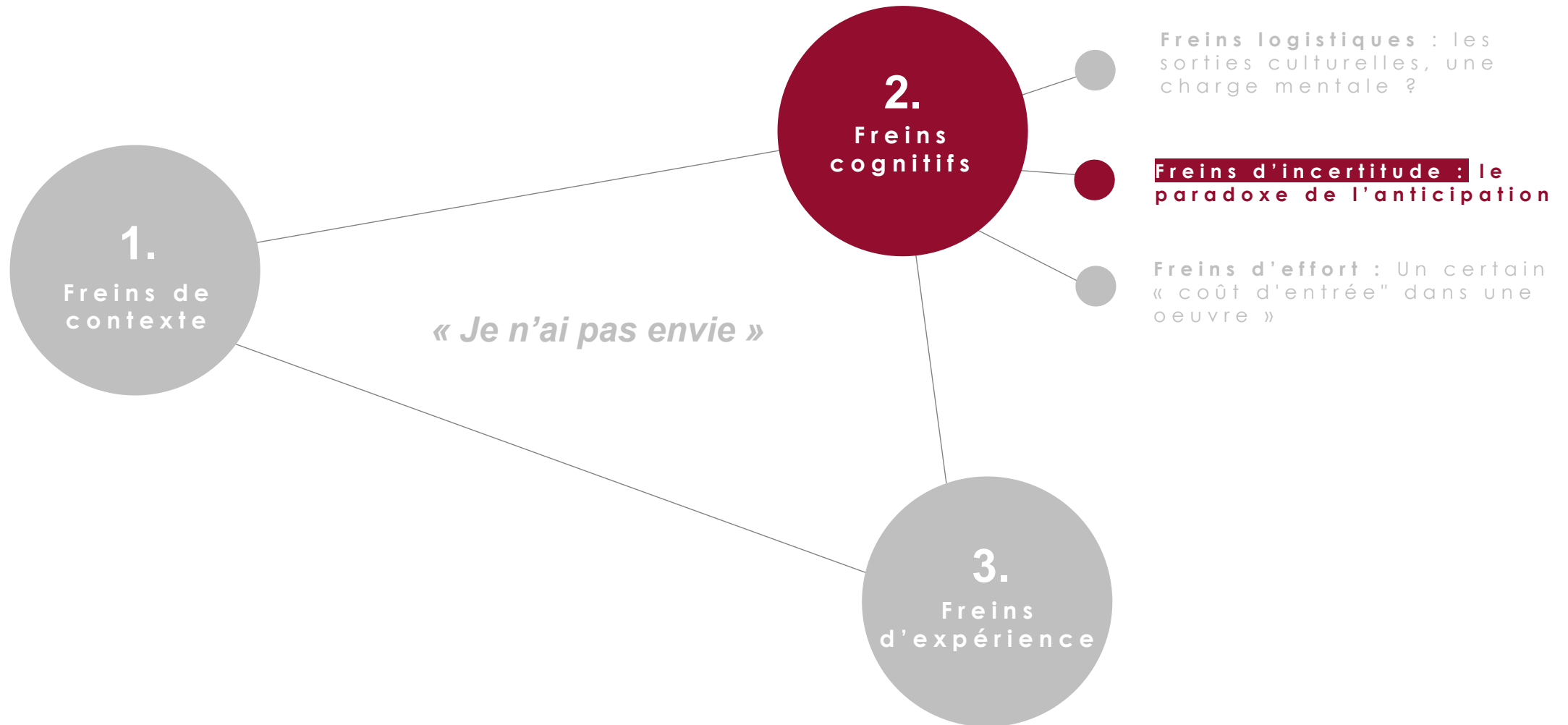
L'émotions partagée : la dimension collective dans l'accès à une œuvre renforce les affects, ce n'est plus un « contenu », c'est une expérience ! L'accès à l'œuvre semble à la fois facilité mais aussi parfois plus profond.



« Je parlais de ces vieux théâtres. **J'adore l'ambiance.** J'adore ce côté un peu vieillot de ces salles. Ça fait déjà partie du spectacle. Le lieu est déjà... **C'est comme quand on part en voyage. Le voyage commence à l'aéroport, vous voyez ?** J'adore aussi regarder ce qui se passe avant. Je regarde beaucoup les gens. Le spectacle, il est aussi parfois dans la salle, parmi les spectateurs, et pas sur la scène. » femme, 63 ans, Paris

« C'est **l'émotion du spectacle, le fait d'être ensemble**, de partager ça avec des gens. Ce n'est pas la même ambiance d'aller à un concert en live ou de le regarder. » femme, 49 ans, Lille

Trois grandes familles de freins à l'origine du « manque d'envie »



Le paradoxe de l'anticipation : une envie de découverte qui entre souvent en conflit avec la peur d'être déçu

L'envie de découvrir de nouvelle chose...

« *La programmation, pour moi, c'est un peu comme une carte de restaurant. On n'y va pas pour manger ce qu'on fait chez soi. On veut se laisser surprendre dans un restaurant. Je ne connais pas la carte, je ne connais même pas ce lieu, j'y entre néanmoins et : surprenez-moi !* » femme, 63 ans, Paris

Et l'inévitable peur d'être déçu et de s'ennuyer !

« *La grande question c'est 'est-ce que ça va me plaire ? (...)* J'ai peur de m'ennuyer, en fait, je ne vais pas toujours prendre **le risque.** » homme, 59 ans, Maisons-Alfort

Le paradoxe de l'anticipation : une envie de découverte qui entre souvent en conflit avec la peur d'être déçu

La peur de perdre son temps : l'engagement dans une activité culturelle apparaît comme une équation fragile entre possibilité de découverte* et risque de déception, avec la **peur de 'perdre son temps'** : le risque d'ennui, de longueur, de déception conduit à privilégier des loisirs plus familiers, sereins et immédiatement gratifiants.

→ Cette incertitude **peut générer de la préférence pour des contenus de « divertissements » moins « risqués »** (et bien souvent moins exigeants), pour lesquels il est possible d'anticiper son intérêt *a priori*.

“

« L'opéra, quand on arrive et qu'on se place, **c'est vrai qu'on ne sait pas trop trop ce qu'on va avoir**. Moi, j'ai un peu cette réticence à me dire, ah, **et si ça ne me plaît pas ?** Voilà, c'est vrai que...
Après, **j'ai peur de subir**, je pense. »
homme, 25, Tourcoing

« J'« La grande question c'est 'est-ce que ça va me plaire ? » homme, 59 ans, Maisons-Alfort
'ai peur de m'ennuyer, en fait, je ne vais pas toujours prendre **le risque** si je ne connais pas bien. » homme, 59 ans, Maisons-Alfort

« Quand j'hésite à prendre une place pour un opéra je me dis : bon, il va falloir que j'aime bien, parce que sinon, ça peut être long ! » femme, 33 ans, Strasbourg

Une notion de « prise de risque » à double tranchant !

Sans surprise, **les publics développent des stratégies bien connues pour répondre à cet enjeu d'anticipation** : émissions culturelles, attention accordée aux prix littéraires, lecture de commentaires sur Internet, etc....

D'autres stratégies moins évidentes, consistant à faire « des ponts » entre différents univers culturels sont employées : aller voir un film issu d'un roman apprécié, aller voir une expo évoquant un thème d'intérêt...

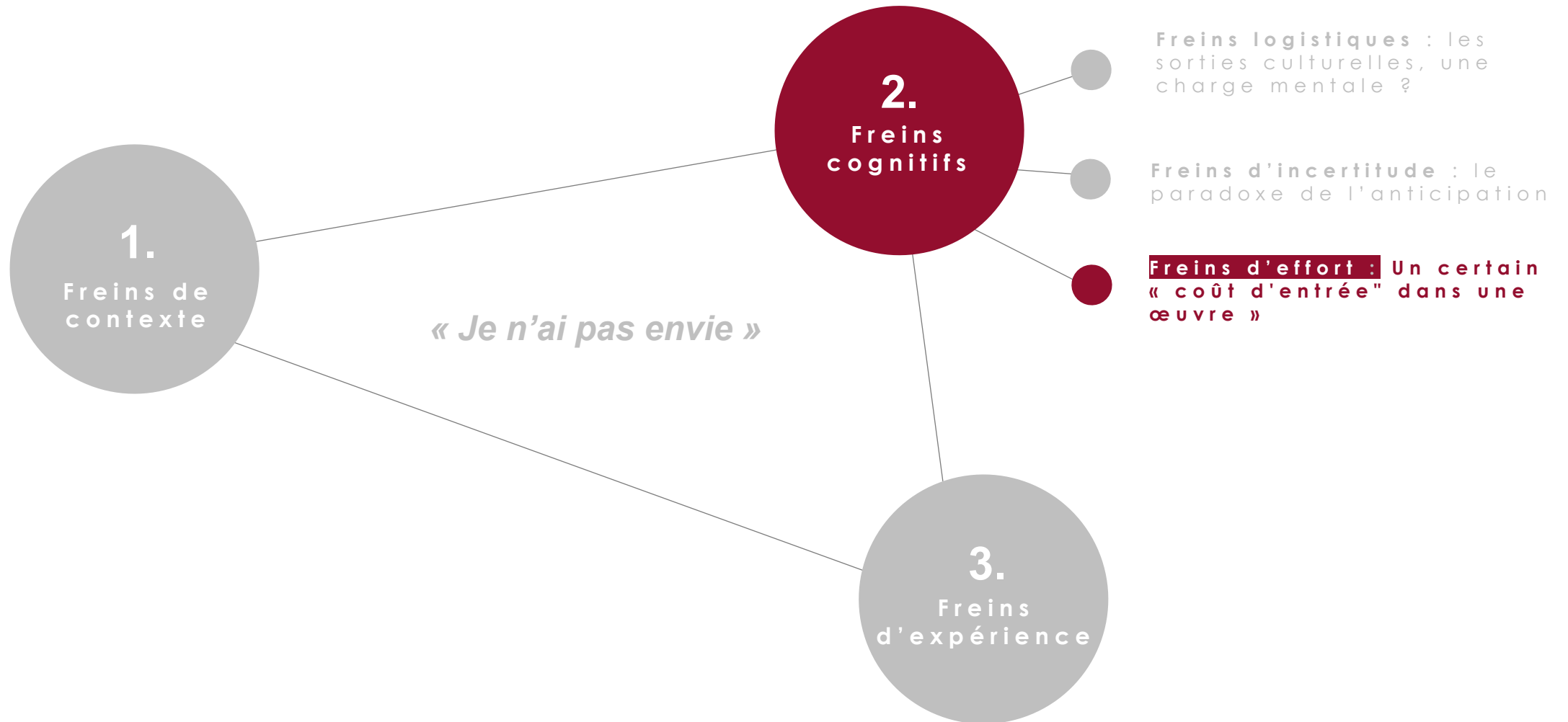
→ **On retrouve néanmoins ici l'importance des freins sociaux : les recommandations affinitaires, par une connaissance, jugée bien plus rassurante.**

“

« Je vais trouver ça chouette **quand un livre est primé**, par exemple, que je vais prendre et un livre qui sera récompensé, c'est bien. Mais ça va plutôt être par la recommandation de mon côté parce que je n'ai pas le temps de m'intéresser à la rentrée littéraire. » femme, 32 ans, Montpellier

« Mais j'aime bien, par exemple, les adaptations de films au théâtre, par exemple. De livres, pardon. Il y avait 'Changer l'eau des fleurs', par exemple. Pour vous donner un exemple, c'est de femme, 55 ans, Roubaix Perrin, un livre que j'ai adoré. d'ailleurs pareil j'ai bien pleuré et je trouve ça top parce que j'ai l'impression de faire un peu d'une pierre deux coups. » femme, 32 ans, Montpellier

Trois grandes familles de freins à l'origine du « manque d'envie »



Une notion « d'engagement », potentiellement décourageante (1/2)

La capacité à s'engager dans une pratique culturelle apparaît comme une « ressource rare », plusieurs aspects sont à prendre en compte :

- **La disponibilité mentale nécessaire** : l'engagement n'est pas automatique, il demande un état mental spécifique qui n'est pas toujours « activable à la demande » :
- **Un effort d'attention (état actif)** : s'immerger, suivre, interpréter demande de l'énergie. L'engagement fonctionne comme une **forme d'effort attentionnel** que tous ne peuvent pas mobiliser à tout moment (les participants prennent souvent l'exemple de la lecture).
- **La confrontation à l'inconnu** : entrer dans une œuvre dont on ne maîtrise ni les codes, ni la forme, ni le tempo peut générer un inconfort.

→ Inévitablement, des arbitrages souvent défavorables à certaines pratiques culturelles (lecture,

“

« Aller au cinéma c'est se relaxer, mais quand on va avoir quelque chose qui nous apprend, on est focus, **il faut réfléchir. Il faut avoir un minimum d'énergie.** » femme, 23 ans, Bordeaux

« J'aime bien y aller, profiter de mon moment, être dans le film. (...) Je suis vraiment concentrée dans le film et je me rends vraiment dans le monde du film, dans l'histoire, quand je suis toute seule. » femme, 33 ans, Strasbourg

« Trois heures de spectacle, ça peut être long. **Il faut rester concentrer**, de ne pas rester dedans. **Il faut être dans le mood.** » homme, 25, Tourcoing

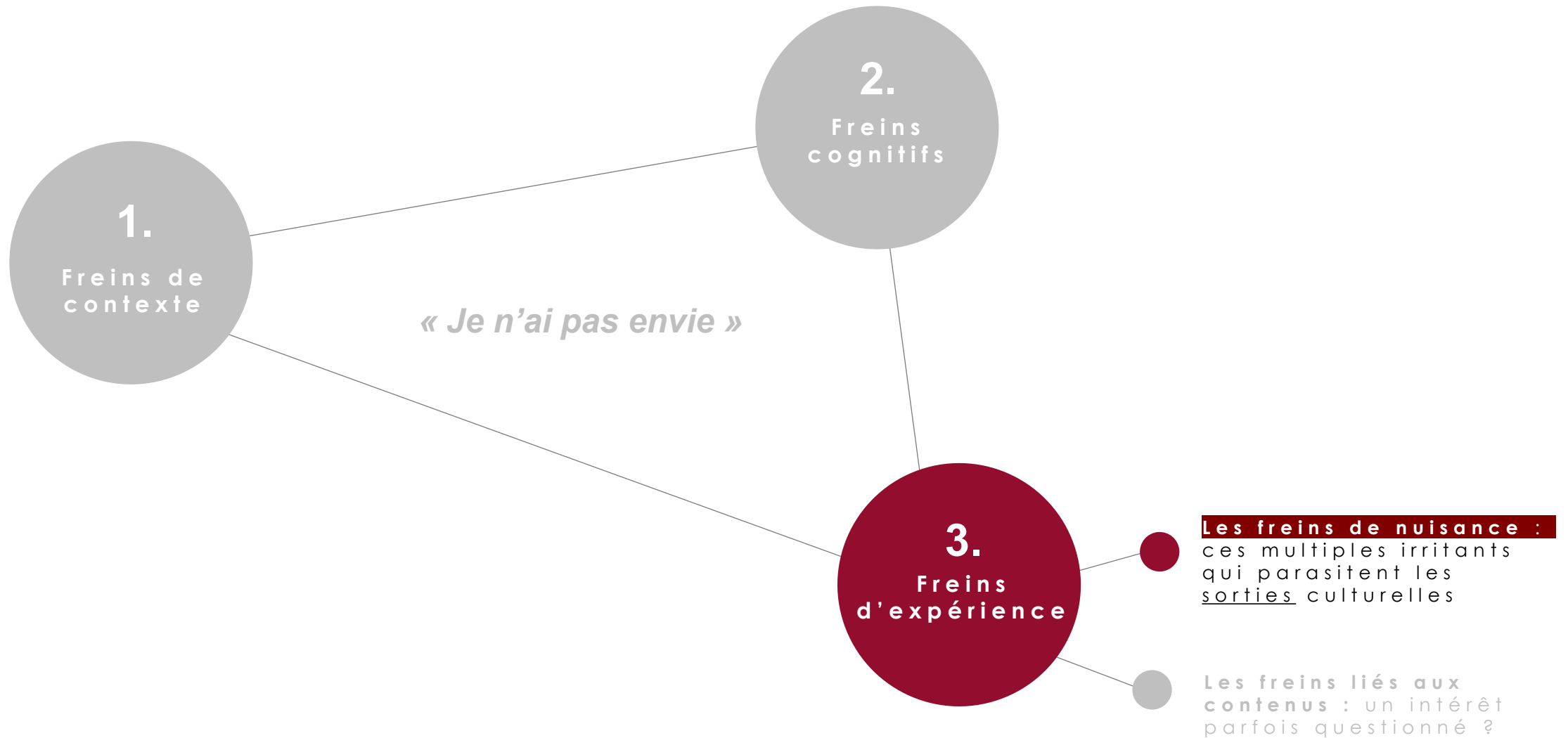
« Quand je lis, j'aime bien me mettre dans l'histoire. (...) Le bruit ambiant me distrait beaucoup. » femme, 23 ans, Bordeaux

Une notion « d'engagement », potentiellement décourageante (2/2)

L'enjeu du temps long : face à l'instantanéité des contenus numériques, les formats culturels longs semblent plus exigeants, plus risqués (peur de décrocher, de « subir »).



Trois grandes familles de freins à l'origine du « manque d'envie »



Des espaces culturels surfréquentés?

L'impression que **certains lieux de visites culturelles (musées, monuments notamment) sont systématiquement saturés**, ce qui dégrade fortement l'expérience de visite :

- **La forte affluence produit une multiplicité d'éléments parasites :**
 - o Queues et attentes, passage des portiques...
 - o Impression de promiscuité, voire d'un manque d'hygiène (+ cinémas).
 - o **Circulation contrainte** (impossibilité de flâner, mais aussi de contrôler son rythme dans une expo par exemple)
- **Micro-conflits et manque d'égards entre les visiteurs, les exemples sont nombreux :** précipitation pour avoir une « bonne place » au cinéma, doubler dans une file d'attente, sonneries de téléphone, comportement d'inattention (ne pas pouvoir lire un cartel ou regarder un tableau, nuisances liées à la présence d'enfants en bas âge...).
- **Sentiment que ce climat se répercute aussi parfois sur les professionnels des espaces culturels parfois jugés peu sympathiques.**
- **Une expérience mainstream ?** En mineur, chez certains : l'impression latente de participer à un projet commercial : « *On se sent un peu comme un mouton finalement, ce n'est pas très agréable !* » femme, 63 ans, Paris

→ **Enfin, une expérience parfaitement opposée à l'expérience recherchée (calme, introspection...), pouvant gêner le « lâcher prise ».**

“

« En fait le premier truc que je me dis c'est 'il va y avoir trop de monde' et ça me décourage. »
femme, 33 ans, Strasbourg

« C'est vrai qu'il y a l'affluence aussi, le monde. Moi je n'aime pas trop la foule. **Moi je vais voir les expos à Paris quand les parisiens sont en vacances**, les films que j'ai envie de voir, je n'y vais jamais à la sortie, j'attends qu'il y ait moins de monde. » femme, 55 ans, Roubaix

« Oui, et puis il faut aussi vouloir aller vers les autres, parce que quand vous allez au théâtre, vous n'êtes jamais seul. [...] **J'ai la hantise d'aller au cinéma, de trouver des gens qui vont être derrière vous, qui vont piétiner le dossier.** Des gens qui ne seront pas dans le film et qui vont vous gâcher la soirée. » homme, 59 ans, Maisons-Alfort

« ça pèse sur les nerfs de tout le monde et moi ça m'arrive que les personnes de l'accueil soient très désagréables avec moi (...) ça m'est arrivé dernièrement **ça m'a tellement énervé que j'ai 20 minutes à redescendre ça m'a pourri mon expo.** » femme, 32 ans, Montpellier

“

« Je n'aime pas passer d'un tableau à l'autre en attendant que les gens se poussent (...) Une expo, on sait qu'on va pas mal marcher, qu'il peut y avoir du brouhaha, qu'il y a une interprétation à avoir pour chaque œuvre, une réflexion. On est debout quasiment tout le temps. » femme, 23 ans, Bordeaux

« On a des petites techniques aussi, pour rentrer un peu dans le détail, mais On aime bien par exemple prendre un thermo d'eau qu'on fait chauffer à la maison. On n'est pas des personnes très organisées pour autant. Comme ça, j'ai l'air organisée, mais en fait non. Mais on anticipe pour dire de faciliter les choses, de bien le vivre et de ne pas ressortir de là dégoûté, complètement éreinté, en se disant mais qu'est-ce qu'on a fait ? Plus jamais. » femme, 32 ans, Montpellier

« Je ne supporte plus la foule, les gens, l'incivilité, l'irrespect. Je suis allée dans les Landes cet été. Les gens étaient mignons, gentils. Tout le monde se disait bonjour. J'en étais même étonnée. En ville, vous voyez, la ville, ce n'est pas une paranoïa, la ville est très anxiogène. » femme, 63 ans, Paris

« Pour **les journées du patrimoine**, franchement, il y a un autre truc que j'ai oublié de dire. C'est aussi le fait qu'on se dit d'avance, il va y avoir trop de monde. » femme, 33 ans, Strasbourg

La perception d'un manque de confort

En mineur s'exprime aussi parfois l'impression d'un manque de confort dans les lieux visités : qualité des places assises dans les salles de spectacle, absence de fontaines à eau dans les musées, prix important du bar... Autant d'éléments qui contribuent à cette « fatigue » dont tous les publics parlent en racontant leurs sorties culturelles.



« Est-ce que c'est parce que je vieillis ? Le confort devient important. L'argent de la culture devrait aussi servir à réaménager les salles, les rendre plus accessibles, avec des sièges plus confortables. **Aller à un spectacle où vous êtes assise inconfortablement pendant deux heures, ça gâche tout.** On ne va pas se torturer pour payer. On va être bien, confortable, et c'est un moment de détente. » femme, 63 ans, Paris

« **On va de temps en temps en Belgique, on voit quand même la différence au niveau... En termes d'équipement, de disponibilité des fontaines à eau, etc. enfin vous voyez ce genre de choses. Je trouve que c'est un peu moins bien pensé en France. On est obligé de penser à prendre nos gourdes.** » homme, 59 ans, Maisons-Alfort

Les nuisances « importées » depuis l'espace urbain

L'expérience des trajets jusqu'aux lieux de culture – souvent situés dans les centres urbains – compte comme un facteur de pénibilité supplémentaire :

- **Avant une visite :** en amont, les transports – foule, bruit, tensions de circulation – empêchent de se mettre dans une bonne disposition mentale pour apprécier une expérience culturelle.
- **Après une visite, un brutal retour à la réalité :** lorsque la sortie se situe dans un quartier mal desservi ou source d'insécurité, l'« après » représente un moment désagréable et ne permet pas de prolonger le plaisir ressenti d'une activité culturelle.

“

« J'ai la flemme de prendre les transports, de devoir coller les gens dans les transports qui puent, qui collent. Non, non, j'hésite. Je garde ça pour le travail. »
homme, 24 ans, Noisy

« Quand on sait que ça prend tout de suite une après-midi et que si on y va en voiture, le parking va coûter super cher. Tout fait que des fois, c'est des petites choses accumulées qui font que Tant pis, ça fait trop, quo, et on reste à la maison. » femme, 25 ans, Haubourdin

« Et puis, après, matériellement, vous prenez le métro, il y a beaucoup de monde le soir dans le métro. On n'envisage même pas la voiture, on ne va pas en voiture à Paris. Mais après, il faut faire la queue, **il faut avoir beaucoup de courage pour vouloir se cultiver.** »
homme, 59 ans, Maisons-Alfort

« Un truc qui va me freiner c'est aussi les choses de trop grande envergure, je sais qu'on va avoir du mal à se garer, c'est devenu compliqué d'accéder aux centres-villes. » femme, 32 ans, Montpellier

En toile de fond, le thème de la sécurité agit également comme un frein

Le sentiment d'insécurité : une toile de fond persistante pour certains publics

- **Le risque d'altercation** : pour une partie des publics, la crainte d'un contact conflictuel ou d'une situation tendue dans l'espace public reste présente, surtout en soirée. Avec, parfois, des stratégies d'évitement des horaires tardifs.
- **Le risque d'attentat** : de façon assez étonnante, le risque d'attaque se révèle assez présent à l'esprit de certains publics (+Parisiens). Deux facteurs jouent à ce niveau :
 - La proximité de notre terrain d'enquête avec la commémoration des attentats du 13 novembre 2015.
 - Le passage des portiques de sécurité dans de nombreux espaces culturels agit comme un rappel.

- Qu'il s'agisse d'attitudes d'hypervigilance ou d'un sentiment diffus et lointain, l'insécurité reste un élément parasite à prendre en compte, en particulier chez les femmes.
- Bien que le risque réel reste relativisé par les publics concernés, l'existence d'expériences passées justifie des comportements de prudence.

“

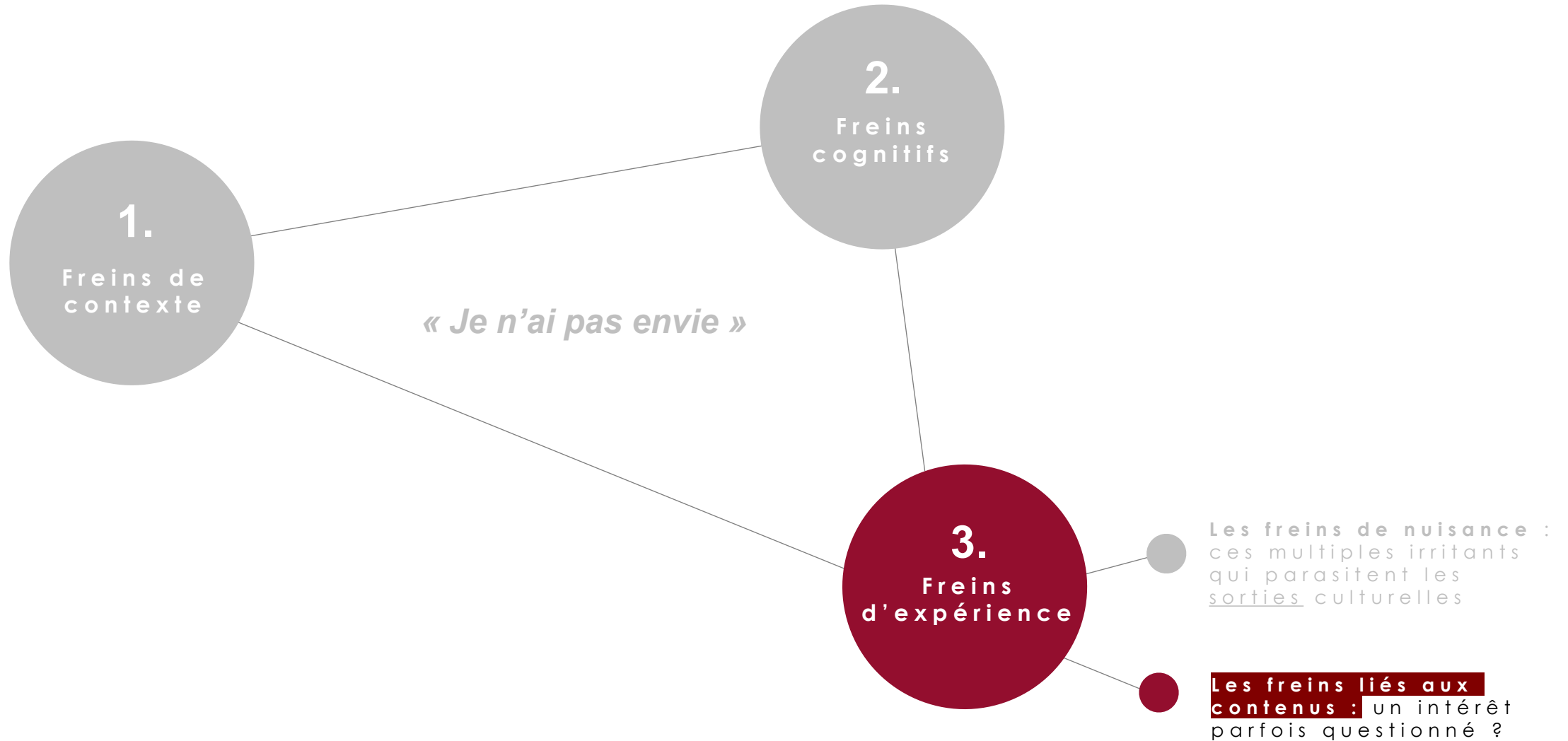
« Mais clairement aussi, moi, maintenant, j'ai peur. Là, il y avait le festival Cœur de ville en lumière. Moi, je ne veux plus aller dans des endroits où il y a du monde. Vraiment, j'angoisse énormément. » femme, 32 ans, Montpellier

Il y a un niveau d'insécurité qui me pousse à me dire, et hier d'ailleurs, le fait que je ne sois pas allée à la République, c'est ça. C'était parce qu'il y avait les transports. [...] Une fois que je suis sortie, j'ai peur de rentrer. Donc là, de plus en plus. [...] Alors, je privilégie des petites salles intimistes... » femme, 63 ans, Paris

« Je n'ai pas envie de traîner quand il fait nuit, de sortir à 22h ou à 23h, d'aller à l'autre bout de la ville à pied pour retrouver ma voiture. » femme, 60 ans, Saint Avertin

« Étant une femme seule, dans les quartiers de Bordeaux, si je vois que l'expo est dans un quartier pas super, pas éclairé, sans bus pour rentrer, ça peut me dissuader d'y aller. » femme, 23 ans, Bordeaux

Trois grandes familles de freins à l'origine du « manque d'envie »



Des contenus culturels « à message », voire politisés, à l'origine d'une forme de lassitude (1/2)

De nombreux témoignages regrettent des contenus culturels parfois jugés trop politiques.

Plusieurs dimensions sont à prendre en compte à ce niveau :

- **Un sentiment d'omniprésence** : sentiment que les contenus culturels sont de plus en plus souvent adossés à des discours politiques (féminisme, crise écologique, etc). Or, même lorsque les publics sont en phase avec les discours en question, cette tendance contrevient parfois à un désir d'évasion purement esthétique (échapper à son quotidien, échapper aux actualités anxiogènes, etc.).
- **Des contenus jugés trop clivants** : la présence de thématiques idéologiques potentiellement clivantes – soit jugés trop « woke » ou trop « réac » – suscite inévitablement des attitudes de rejet. La dimension démonstrative ou dénonciatrice de certaines œuvres peut significativement réduire la capacité d'immersion.
- **Un basculement de la curiosité à la « prescription culturelle »** : beaucoup expriment le sentiment qu'il existerait aujourd'hui **une sorte d'obligation implicite** à consommer certaines œuvres parce qu'elles portent un message jugé moralement incontestable (lutte contre les violences faites aux femmes, inclusion, enjeux climatiques, etc.).

→ Précisons *in fine* qu'il s'agit moins d'un rejet de nature idéologique (idée d'être exposé à des contenus n'allant pas dans son sens) que de l'envie de pouvoir accéder à des expériences esthétique ou narrative sans visée morale ou politique.

→ Ces critiques peuvent être mises en lien avec le désintérêt, voire l'évitement des Français pour les actualités politiques (défiance, contexte anxiogène, etc.)

“

« J'aime bien cette idée de subversion, en fait. Cette idée de décalage. Mais aujourd'hui, on n'a pas d'esprit subversif, maintenant. Et d'ailleurs... On est contrôlé par la pensée. La pensée unique, des woke. » homme, 59 ans, Maisons-Alfort

« En vrai, pour être honnête, les rentrées littéraires, c'est devenu trop politisé. Du coup, ça m'intéresse moins qu'avant. » homme, 24 ans, Noisy

« Tout ce qui est culture, je trouve que c'est une manière de s'évader. La lecture, un bon film, une expo, ou juste voir des belles choses. J'apprécie encore plus de voir des belles choses depuis ces dernières années où je trouve que tout est assez morose. » femme, 49 ans, Lille

« Ce qui me dérange aujourd'hui c'est le 'il faut le voir', cette sorte d'obligation à lire un livre ou voir une pièce parce qu'elle porte un message important. » femme, 63 ans, Paris

« Je suis féministe, plutôt engagée, mais quand je vois la sélection du prix Femina et bien ça ne me donne pas du tout envie ! Ça ne parle que de violence conjugale, ce n'est pas que je ferme les yeux sur ce sujet mais on peut avoir envie de voir autre chose ! » femme, 63 ans, Paris

Des contenus culturels « à message », voire politisés, à l'origine d'une forme de lassitude (2/2)



« **Je pense que l'ambiance est de manière générale assez morose.** Les dernières années ont été assez dures et on a du mal à se sortir de cet état d'esprit. Et c'est vrai que **de plus en plus je cherche à m'évader** de climat, les sorties culturelles peuvent aider mais encore faut-il qu'elles parlent d'autre chose ! » femme, 49 ans, Lille



« **Il y a des tendances très mainstream dans le monde artistique** : il faut parler du genre, de la crise écologique, dénoncer les violences faites aux femmes, critiquer Donald Trump... Le pire c'est que je suis parfaitement d'accord avec tout ça ! Mais **je m'intéresse justement aux des productions artistiques pour sortir des routes toutes tracées**, que ce soit pour les spectacles, les films, les livres.... » femme, 63 ans, Paris

En parallèle, une tendance à la « standardisation » à l'origine d'un désintérêt

Certains contenus culturels, notamment le cinéma grand public, transmettent parfois l'idée d'un appauvrissement généralisé.

Les publics rencontrés regrettent en particulier des œuvres trop lisses, avec des mécaniques narratives homogénéisées. En conséquence, **ces œuvres semblent perdre leur pouvoir d'interpellation et semblent parfois ne plus parvenir à capter l'attention des publics, trop habitués aux trames scénaristiques proposées.**

« Je n'ai rien contre Marvel, mais je trouve que le cinéma est trop formaté et que les œuvres, **elles rentrent trop dans un schéma, quoi. Schéma prévisible.** » homme, 59 ans, Maisons-Alfort

« **Et si on regarde bien, les scénarios sont quasiment les mêmes choses.** C'est quasiment la même tournure. » homme, 24 ans, Noisy

La posture parfois critiquées des lieux de médiation culturelle

Des formats descendants et peut engageant pour le public ?

- **Une image vieillissante** : certains lieux souffrent encore d'un manque de modernité dans leur structure, notamment les musées d'art dont les parcours de visite ne sont pas suffisamment captivants.
- **Une médiation jugée trop assommante** : la présentation uniforme des œuvres, les textes longs, les cartels trop brefs et l'approche trop « intellectualisante » compliquent l'accès aux œuvres.
- **Une image élitiste persistante** : ressentis d'un entre-soi parisien hermétique à ceux qui n'en font pas partie malgré la monopolisation des lieux et discours culturels par ces derniers.

“

« Moi sur la lecture, j'ai déconnecté. Oui j'ai fui une sorte de parisianisme, peut-être. Parce qu'en fait, toutes ces émissions, notamment littéraires, c'est quand même très parisien. C'est quand même une espèce d'élite parisienne qui parle à une élite parisienne » femme, 55 ans, Roubaix

« Je pense que la plupart de ces activités culturelles elles ne se mettent pas à jour elles restent dans leur époque elles n'essaient pas d'avancer du coup les gens ont de moins en moins envie. » homme, 24 ans, Noisy

« Au niveau des scénographies dans les musées, c'est à revoir. Au bout d'un moment, on a un pfemme, 49 ans, Lilleau, trois salles et un banc au milieu. [...] Ça devient hyper redondant quand on voit toujours ce petit cartouche avec 15 lignes. [...] . Souvent il faut lire 15-20 lignes pour comprendre ce que le peintre a voulu faire. Même moi qui aime tout ça, honnêtement je ne m'arrête pas devant.» femme, 23 ans, Bordeaux

« Ça donne l'impression que ce n'est pas toujours accessible, que c'est un milieu un peu fermé, C'est un peu intellectuel aussi. Intellectualisant, on va dire. Oui, intellectualisant et prise de tête. » femme, 55 ans, Roubaix

01

Contexte et préambule

02

Explicitation du paradoxe de la « non-envie de culture »

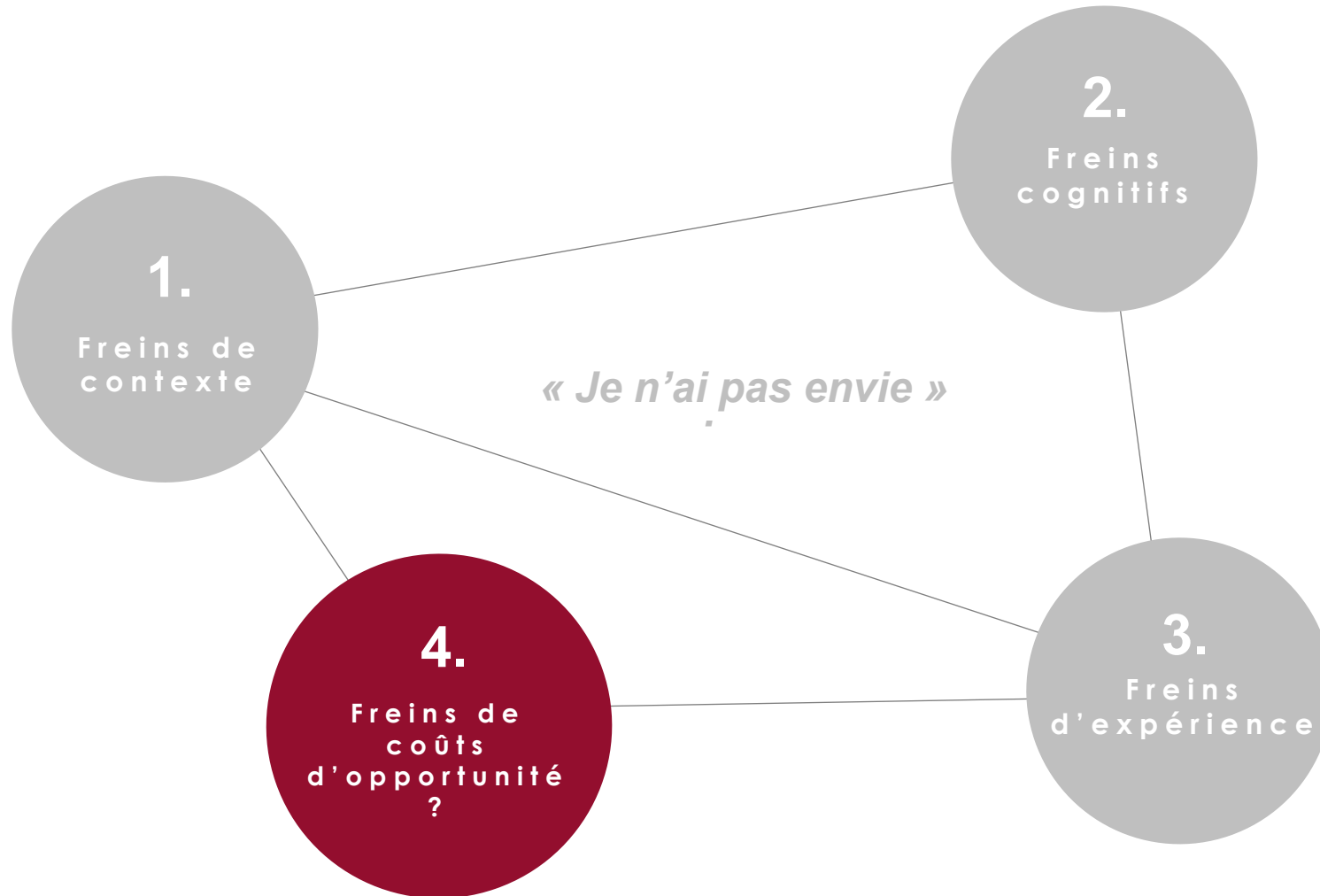
03

Autopsie du manque de motivation aux pratiques culturelles

04

Conclusions et leviers de remobilisation

Face à ces nombreux freins, les pratiques culturelles perdent parfois le match face à des pratiques alternatives



Face à ces nombreux freins, les pratiques culturelles perdent parfois le match face à des pratiques alternatives

Préférence pour des espaces de substitution

Une préférence pour le confort du domicile

« On ne sort plus de chez soi parce qu'on a tout à proximité. Moi, je ne vais pas me prendre la tête à sortir de chez moi si je peux rester chez moi. » homme, 24 ans, Noisy

Les espaces naturels plutôt que les espaces culturels !

« J'ai toujours été une grande fan de culture, mais avec le monde, la ville qui devient plus anxiogène, je m'aperçois que je me tourne de plus en plus vers la nature qui permet peut être davantage cette introspection, ce calme qu'on n'a pas toujours en ville. » femme, 63 ans, Paris

Préférence pour des loisirs de substitution

Plus « immédiats » et avec un faible coût d'entrée :
contenus divertissants, séries, le *doom-scrolling*...

« Le fait de scroller, ça me permet quand même que mon esprit se déconnecte un petit peu et puis de continuer quand même ma série. C'est très particulier, en fait, quand on y réfléchit. » femme, 60 ans, Saint Avertin

Plus « Rewarding », c'est-à-dire avec des bénéfices mieux identifiés que les pratiques culturelles, telles que les activités sportives ou les « loisirs productifs » (la cuisine, etc.).

« Clairement pour moi l'alternative c'est de faire du sport, je me suis inscrit à la salle depuis le Covid et je maîtrise ma durée, et je me sens bien après. » femme, 49 ans, Lille

Face à ces nombreux freins, les pratiques culturelles perdent parfois le match face à des pratiques alternatives

Préférence pour des espaces de substitution



S'agissant des pratiques culturelles se déroulant dans des espaces dédiés (impliquant donc des enjeux de confort, de réservation, d'accès...), les attentes des publics s'orientent nettement vers la possibilité de **retrouver de la spontanéité.**

La mécanique des anticipations négatives à tendances à créer des comportements d'évitement.

« Je me questionne du coup de pourquoi je ne fais pas plus d'activités culturelles. Pour moi je dirais que **c'est vraiment ce manque de spontanéité.** » femme, 49 ans, Lille

Préférence pour des loisirs de substitution



S'agissant des arbitrages défavorables avec d'autres pratiques loisir, on perçoit clairement dans notre étude **une certaine incapacité des publics à percevoir les bénéfices de certaines pratiques** culturelles.

De fait les « bienfaits » de la fréquentation d'œuvres sont éprouvés, mais toujours « formalisés » sur le mode : « *ça me fait de du bien parce que...* », ce qui peut jouer dans les arbitrages.

Retrouver de la spontanéité dans les pratiques culturelles (1/2)

L'étude met en évidence des freins d'anticipations négatives (trajets, foules, contenus, etc.), d'où la nécessité de **raccourcir autant que possible la distance entre l'envie et le passage à l'acte**, en développant **des pratiques culturelles « interstitielles »** (entre le travail et le domicile, pendant une pause déjeuner...).

Déclencher un sentiment « d'opportunité » pour casser les routines :

- Par exemple, en développant **des micro-expo / micro-pièces**, peu chronophage, facile à intégrer dans son quotidien.
- Avec une proximité autour des lieux de travail pour permettre de nouveaux « moments » : **cibler le début de journée avant le bureau, une excursion rapide pendant la pause déjeuner...**
- **Créer des « événements pop-up »** dans les espaces culturels et des événements surprises annoncés le jour même.

Proposer des billets échangeables et remboursables afin de pouvoir changer d'avis (pour minimiser le niveau d'engagement, une sortie culturelle ne doit pas être une contrainte dans l'agenda mais un élan spontané).

Proposer des cartes d'accès multisites.

LES LEVIERS



« Même si je finis à 17h, je ne me vois pas y aller après ma journée de travail, il y a quand même plus d'énergie à avoir. Ou alors il faudrait que ce soit juste à côté. » femme, 23 ans, Bordeaux

Retrouver de la spontanéité dans les pratiques culturelles (2/2)

Faire des espaces culturels des lieux de vie (s'inspirer des « boutiques hôtels »)

- **Des espaces multifonctions, dans lesquels on se rend facilement pour autre-chose qu'une activité culturelle**, avec un système de services permettant bar, ateliers découvertes, boutique, espaces de travail, dépôt de colis avec une réduction sur le billet d'entrée...
- **En finir avec le « toute sortie définitive »** dans les lieux de culture, pour laisser aux individus la possibilité d'entrer et sortir librement au cours de la journée, voire de la semaine.

Mais, en parallèle, jouer sur la contrainte :

- **Capitaliser le principe de l'abonnement qui permet de créer de la récurrence** (sur le format de la salle de sport !).
- **Récompenser les visites régulières** : réductions des prochains billets, sur la boutique, sur les visites guidées, des contenus bonus (visite des coulisses, des ateliers, des réserves)...

LES LEVIERS



« Ça je trouve que tout ce qui va être confort [...] notamment pour les enfants je trouve que c'est top. C'est hyper important d'avoir une fontaine à eau même des espaces un peu pour se poser, [...] quand il y a des petits coins buvette et tout ça. Forcément on va faire un stop en plus nous c'est obligé. » femme, 32 ans, Montpellier

« Entre étudiants, à Lille, on savait qu'il y avait plein d'endroits culturels. C'était via les soirées qu'on y allait. Il y avait le Tripostal, c'était un ancien lieu qui avait été reconverti en lieu culturel. Il y avait des expos, des soirées, une petite boutique avec des trucs d'artistes ou d'artisans, et un bar. » femme, 33 ans, Strasbourg

Renouveler la façon de parler des pratiques culturelles ?

Les témoignages recueillis dessinent en creux **des attentes plus fondamentales allant dans le sens d'une évolution de la rhétorique autour des pratiques culturelles**, il pourrait notamment s'agir d'explicitier les bénéfices des pratiques culturelles, par exemple :

- Réapprendre l'effort long / 'travailler sa **discipline attentionnelle**' » ;
- Travailler sa **palette émotionnelle** ;
- **Affiner son empathie** ;
- Capacité à supporter la contrainte à gérer la frustration (continuer un livre difficile, rester dans une pièce de théâtre lente, accepter la frustration narrative) ;
- Rappeler peut-être que c'est utile d'être confronté à des contenus pouvant déplaire.

LES LEVIERS



*C'est une dynamique à réenclencher. Quand je suis dedans je m'aperçois que quand je me balade en ville, je me surprends à faire plus attention à ce qui m'entoure, à l'architecture par exemple, on développe un état d'esprit différent, j'ai l'impression que ça se travaille. »
femme, 49 ans, Lille*

